

Esperienze e prospettive della traduzione in Brasile. In : La Traduzione. Saggi e Documenti II (1995) : Roma, Ministero per i Beni Culturali e Ambientali, pp. 27-252

Michaela Wolf

Volume 44, numéro 2, juin 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/004615ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/004615ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Wolf, M. (1999). Compte rendu de [*Esperienze e prospettive della traduzione in Brasile. In : La Traduzione. Saggi e Documenti II* (1995) : Roma, Ministero per i Beni Culturali e Ambientali, pp. 27-252]. *Meta*, 44(2), 388–390.
<https://doi.org/10.7202/004615ar>

documentation informatisée et les sites Internet. Comme on le constate, la bibliographie est fort détaillée. On peut cependant s'interroger sur la proportion que prendront les parties de la bibliographie liées à l'informatique et à Internet dans une décennie. En effet, ces domaines sont en pleine (r)évolution.

Finalement, nous pouvons affirmer que ce manuel plaira aux enseignants et aux étudiants, pour sa valeur pédagogique, ainsi qu'aux réviseurs, aux rédacteurs et aux traducteurs pour sa qualité d'ouvrage didactique.

Philippe Caignon
Montréal, Canada

Esperienze e prospettive della traduzione in Brasile. In: La Traduzione. Saggi e Documenti II (1995): Roma, Ministero per i Beni Culturali e Ambientali, pp. 27-252.

La traduction comme phénomène créateur de culture est la devise avancée par João Alexandre Barbosa dans la «Présentation» de son recueil d'articles. Certes, on ne place pas le terme de «traductologie» dans le cadre restreint d'un transfert linguistique ou sémiotique, on le voit plutôt comme métaphore d'un échange culturel entre l'Ancien et le Nouveau Monde :

I nostri primi intellettuali non solo tradussero l'Europa in termini americani, ma furono essi stessi tradotti, in quanto intellettuali e scrittori, dalle articolazioni dei loro codici di origine europea con i nuovi significati dell'esperienza americana. (p. 29)

Ce principe tout à fait humaniste de traductologie aboutit finalement à l'émergence de tendances qui sont caractéristiques pour la plus grande partie de la traductologie brésilienne. Surtout depuis environ quatre décennies, il ne s'agit plus pour la traduction de s'adapter aux traditions occidentales, mais de s'efforcer de mettre en question les implications de telles pratiques par l'élaboration de nouveaux modèles de traductologie — sans pour autant oublier ou écarter complètement les influences spirituelles de l'Europe. La réalisation sans doute la plus rigoureuse de ce projet fut effectuée par les frères Augusto et Haroldo de Campos, qui — à partir du mouvement de l'*Anthropophagie* d'Oswald de Andrade dans les années 1920 — postulèrent «l'engloutissement» des valeurs culturelles des pays industrialisés. La métaphore de «l'engloutissement» signifie ne pas ignorer l'élément étranger dans le texte de source, mais l'absorber et le reproduire à l'aide d'éléments autochtones.

Dans les années 1980, la discussion concernant la tension entre culture centrale et périphérique a repris, et partant, une discussion sur la visibilité du traducteur/de la traductrice. D'une part, la discussion porte sur une relecture du colonialisme et les discours polyphoniques qui en résultent, d'autre part — suivant la piste de la critique du logocentrisme derridien — on déconstruit des lieux communs comme «l'original mystifié» ou la tentative de rendre les intentions de l'auteur ainsi que le désir de «fidélité» ou l'invisibilité du traducteur/de la traductrice.

Au Brésil, la traductologie est mise en étroit rapport — sous différents aspects — avec la domination culturelle et ses contre-mouvements. Quelques-unes de ces approches sont également représentées dans ce volume. Dans sa préface, Barbosa souligne l'idée de Haroldo de Campos, qui voit la traduction comme une *creazione stilistica*, et

il focalise les articles en quelque sorte sur la traduction littéraire. Le recueil des contributions rédigées en portugais, en italien ou en anglais ne prétend ni être une histoire de la traductologie au Brésil ni fournir un aperçu représentatif des approches circulant au Brésil. Il se réfère plutôt aux traductions de la littérature italienne et, dans un second volet, à l'image professionnelle et à la formation des traducteurs/traductrices au Brésil. Dans un autre volet, il y est question des problèmes théoriques dans un sens traductologique plus restreint.

Dans ce dernier volet se trouve aussi la contribution de Rosemary Arrojo sur le rôle de l'auteur dans le roman d'Italo Calvino *Se una notte d'inverno un viaggiatore*. À la perspective d'un rôle producteur et auctorial de l'auteur, Arrojo oppose une théorie de la traduction prenant parti pour le dévoilement de la lutte qui a lieu entre le traduire, le lire et l'écrire.

Susana Kampff Lages, dans sa contribution, part du fait que toute réflexion sur le travail de la traduction devrait comprendre une réflexion sur les termes de « source » et d'« original ». Elle poursuit sa réflexion à partir d'une analyse du texte benjaminien « La tâche du traducteur » et de ses remaniements par Derrida et De Man, et elle considère le problème de la « médiation » — un des moments prenant racine dans la « source » — comme partie constituante de la tradition narrative judaïque.

L'analyse complexe d'Andrea Lombardi portant sur les traductions du nom de Dieu et se basant sur différentes théories d'interprétation, comme celle de Harold Bloom, fournit l'idée que les études de la traduction devraient faire revivre la valeur de la discussion, de la polémique et du conflit et devraient dépasser le concept de la traduction conçue comme pont entre les cultures.

Une perspective intéressante pour l'analyse de la traduction de la littérature indigène est fournie par Sergio Medeiros, qui plaide en faveur de l'application du « modèle de traduction créateur », de Haroldo de Campos (présenté dans une autre contribution du volume par Augusto de Campos), et qui place le travail du traducteur dans un contexte explicitement ethnographique, lorsqu'il veut que, par la traduction, la voix du narrateur indigène et de sa langue cérémoniale soit rendue au lecteur.

On mentionnera deux des contributions traitant avant tout des réflexions sur la traduction de quelques œuvres de la littérature italienne et ne dépassant que rarement le paradigme de la « fidélité » au texte.

D'abord Pedro Garcez Ghirardi, qui fait référence à la problématique de textes rédigés en langue italienne au Brésil, et qui évoque l'image de la traduction se réfléchissant dans un miroir. La contribution de Luciana Stegagno Picchio aborde la question du rôle qu'occupe le traducteur de poésie en tant que poète, et elle illustre son analyse par la mise en opposition de quelques sonnets de Stecchetti à leur traduction, réalisée par Alphonsus de Guimaraens.

Les articles concernant la formation universitaire des traducteurs/traductrices au Brésil soulignent la nécessité d'une intégration de la théorie et de la pratique, tout en illustrant cette nécessité par la présentation du CITRAT, un des centres interdisciplinaires de traduction et de terminologie, situé à São Paulo (Regina Alfarano et Francis Henrik Aubert). Dans l'article de Nilson Moulin Louzada concernant la professionnalisation de la formation des traducteurs/traductrices, apparaît le sujet de la violence dans les relations professionnelles, à laquelle les traducteurs/traductrices se trouvent exposé(e)s au Brésil.

Dans son ensemble, le recueil d'articles est le reflet de la pluralité d'approches théoriques ainsi que des préoccupations nouvelles des traducteurs/traductrices brésiliens/brésiliennes soucieux de considérer sous un angle nouveau les relations culturelles dans le champ de tension culture dominante-culture dominée et de positionner l'œuvre traduite à l'intérieur de la culture brésilienne comme culture-cible. Dans le recueil, on regrette parfois l'absence d'un système de classification. Une classification alphabétique non rigoureuse rend difficile la sélection des groupes de contributions ci-mentionnés. Un index de personnes et de matières aurait fourni probablement plus ample information dans ce domaine. Nous remercions Susana Kampff Lages et Andrea Lombardi, responsables de l'organisation thématique des contributions, d'avoir fait preuve de tant d'engagement et d'avoir présenté, à un public plus large, les multiples questions ressortissant à la pratique traductologique

Michaela Wolf
*Institut für Übersetzer- und
 Dolmetscherausbildung,
 Graz, Allemagne*